

## Lire le pays // Les gens



50 écrivains parmi les grands noms de la littérature francophone ont accepté de « lire le pays » pour l'Humanité et vous invitent à découvrir chaque jour une nouvelle inédite.



Thierry Rateau

EMMANUELLE  
HEIDSIECK

Romancière, Emmanuelle Heidsieck s'appuie sur son expérience de journaliste spécialiste pour écrire des fictions où la recherche littéraire s'allie à la description du futur possible d'une société laissant libre cours à ses dérives libérales. Elle a notamment publié *Notre Aimable Clientèle* (Denoël, 2005, prix contrepoint de littérature française), *Il risque de pleuvoir* (Seuil, 2008) *Vacances d'été* (Lauréli-Léo Scheer, 2011), *À l'aide ou le rapport W* (Incuille-Laureli, entretien dans l'Humanité du 26 septembre 2013) et des recueils de nouvelles. Elle a participé à des ouvrages collectifs comme *Ecrivains en séries, saison 2* (Lauréli-Léo Scheer, 2010) et *les Jours heureux* (La Découverte, 2010), livre portant sur le démantèlement du programme du Conseil national de la Résistance.

## Le 5/7 de France Inter



Tous les petits matins de l'été avec Noëlle Bréhain, à 5 h 25,

France Inter vous propose un extrait de la nouvelle du jour de l'Humanité. Disponible en podcast sur [franceinter.fr](http://franceinter.fr)



## Quoi de neuf, Robert ?

Il out allait bien. Vraiment bien. L'été s'était déroulé comme un rêve dans cette douce campagne de la vallée de la Loire. Robert Leblanc avait passé les mois de juillet et d'août chez B qui, bien que le connaissant à peine, l'avait accueilli avec joie. Bonne chaleur, pêche, lecture, musique, vin rouge frais... ils s'entendaient à merveille, se promenaient en barque sur la rivière, se baignaient, discutaient tard dans la nuit. Une bonne rencontre, le début d'une amitié. C'était inespéré.

Quand soudain, le 2 septembre, B, qui était en train de lire au soleil *la Très Bouleversante Confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté*, entendit un hurlement venant de la maison suivit d'un immense fracas. Il se précipita et vit Robert par terre qui respirait avec peine, les yeux mouillés, l'air hagard comme terrifié. Impossible de le relever, souffle court, très court, saccadé, plus de force... Il faut du secours. B appela les pompiers.

Oxygène sur 3, cela ne suffit pas, sur 5, 7, 10, c'est grave, défilibrateur cardiaque, perf, couverture, soins. Ils embarquèrent Robert à l'hôpital, au CHU de Tours. Tout se passa en un éclair, ils dirent à B de ne pas venir, de rester calme, on allait l'appeler dès que l'on en saurait davantage. Urgence, urgence, sirène, ils partirent à toute vitesse.

Quelle histoire. Que s'était-il donc passé ? En fait, Robert était tranquillement en train de préparer des radis bio pour le dîner quand il vit la tête d'un nouveau ministre, assez bronzé, à la télé, qui déclarait : « *Moi, je vais vous dire, je pense qu'il faut renforcer les contrôles. Quand on est chômeur au sens du Bureau international du travail, on recherche un emploi, et donc c'est négatif pour ceux qui recherchent des emplois d'être à côté de personnes qui ne recherchent pas d'emploi. Donc, je demande à Pôle emploi de renforcer les contrôles pour vérifier que les gens cherchent bien un emploi.* » PAM ! Un choc en plein cœur. On fait le malin, on croit qu'on va mieux, qu'on est plus solide, tu parles... Robert se sentit à nou-

veau oppressé, l'impression que les murs se rapprochent, que le plafond lui tombe dessus, que l'air manque. Ça y est, se dit-il, ça recommence, ça les reprend.

Robert, qui avait été salarié de l'Assedic de Paris pendant plus de vingt ans, s'en voulait de prendre tout cela trop à cœur, mais comment faire ? Le Pare, en juillet 2001, contrôle sanction des chômeurs ; le rapport Marimbert remis au ministre du Travail, François Fillon, en juillet 2004, contrôle sanction des chômeurs ; la loi Borloo dite de cohésion sociale de janvier 2005, contrôle sanction des chômeurs ; la loi Bertrand du 1<sup>er</sup> août 2008 créant « l'offre raisonnable d'emploi », contrôle sanction des chômeurs ; la déclaration de campagne électorale de Nicolas Sarkozy, le 7 avril 2011, sur l'impératif de « justice sociale », contrôle sanction des chômeurs.

Qui pouvait imaginer que se retrouver avec les 513 euros du RSA... qu'être obligé de vendre l'appartement non remboursé... que tenter sa chance dans une autre branche... devenir téléconseiller, vigile, restaurateur ?... que ne plus pouvoir payer son loyer, sa complémentaire santé, les courses... qu'une femme seule avec trois enfants... qu'une femme seule toute seule... qu'après une prépa, une grande école d'ingénieur, un diplôme en or, vingt-cinq ans d'horaires démentés, de déplacements incessants... que se retrouver le matin devant son café quand les enfants partent au lycée la peur au ventre... qui pouvait imaginer que c'était un projet de vie ? Qui osait ?

Ce coup-là avait pris Robert par surprise, une trop grande violence, il avait hurlé toute sa rage avant de s'écrouler. Le lendemain, B apprit que l'on avait frôlé l'infarctus, évité le double pontage, on le gardait trois jours en observation. B, qui n'avait pas dormi de la nuit, était rassuré. Saut que, de son côté, il ne savait comment se sortir d'une situation très fâcheuse. Il avait été dénoncé par des voisins faisant chambre d'hôtes : on ne pouvait plus accueillir quelqu'un chez soi comme ça, gracieusement, c'était de la concurrence déloyale pour l'économie hôtelière locale. La loi qui interdisait l'hospitalité venait

d'entrer en vigueur et les contrôles pleuvaient. B avait une grosse amende à régler, 5 000 euros, et du surris pour cette fois. Robert devrait partir. C'était devenu trop risqué. Quelle tuile !

Le surlendemain, B était en route vers l'hôpital. Il allait chercher Robert. Il ne pouvait pas l'abandonner. Tant pis pour le danger, ils allaient trouver une solution ensemble. Un mariage gay blanc ? Pas évident... Mais, tout à coup, il vit une immense agitation au loin, signaux routiers, camionnettes-ambulances rouges, hélicoptères, policiers, gendarmes, ralentissement, ralentissement. Arrêt total, le voilà bloqué. Que se passe-t-il ? Non ! Encore un accident de car ? Un ministre ayant relancé l'usage du car, les accidents se multipliaient créant, à chaque fois, des opérations télévisées en continu dites Germanwings, le pays en émoi, des morts de tous les âges, des bébés, des enfants, des parents, des cousins, des jeunes, des étudiants, des chômeurs, des Français, des immigrés, des touristes, des Espagnols, des Catalans, des Allemands, des Lituanais, des Suédois, des Russes, des Irakiens, des Syriens, des Érythréens, des Bretons, des CorSES... « *Et bien d'autres encore, bien d'autres...* » Quoi qu'il en soit, quand B arriva quatre heures plus tard à l'hôpital, Robert n'était plus là. On lui dit qu'il avait dû quitter sa chambre plus tôt que prévu, le manque de lits, et qu'il avait demandé les horaires de car.

Hein ?

Silence.

Il y a des survivants ?

Robert Leblanc est apparu la première fois dans *Notre Aimable Clientèle* (Denoël, 2005) et a fait la connaissance de B dans *À l'aide ou le rapport W* (Incuille-Laureli, 2013).

Demain : **Marcel Barang, une histoire française en Thaïlande, par Jean-Noël Orenge.**